



# « Nous vivons en mains tous les jours maîtres », nous dit le général Hernandez SARAVIA, ministre de l'Éducation Nationale

ASSER quelques instants avec le général Hernandez Saravia est, tout d'abord, agréable. D'un aspect plutôt austère, il se dégage cependant de sa personne une sorte de bonhomie qui gagne, dès le premier instant, son interlocuteur, séduit par sa simplicité et par sa franchise.

Les hasards de la vie avaient bien voulu me réserver la joie de faire sa connaissance alors que rien ne laissait encore entrevoir, en exil, la formation imminente d'un gouvernement républicain espagnol. Ni, par conséquent, sa désignation comme ministre.

Par son affabilité, que je sentis hautement et naturelle, cet homme m'avait immédiatement conquis. Point de cette morgue qu'affectent trop souvent les militaires, que pourrait justifier, chez lui, dans une certaine mesure, ses grandes qualités de chef, dont il fit preuve aux heures les plus difficiles que l'Espagne a dû traverser. Son nom reste, en effet, attaché à la bataille de Teruel et aux combats qui eurent lieu jusqu'à l'ultime minute, dans la zone catalane.

Mais le général Saravia est plus qu'un militaire, c'est un soldat, dans le sens le plus beau et le plus noble de ce terme. Il n'est pas au-dessus de la rébellion, il n'est aucune hésitation. Ou était la loyauté, était son devoir. Il se fit avec un entier dévouement et une farouche énergie.

La célébration d'un anniversaire et de plusieurs autres m'a permis de le revoir et de converser avec lui un trop court instant. Un de ces rares instants que lui laissent ses innombrables amis auxquels il est difficile de le quitter.

La situation tragique de l'Espagne fut naturellement le thème évoqué, tout en respectant d'ailleurs les engagements de discrétion officiellement pris par le président Giral.



« Bien que le gouvernement républicain espagnol ne connaisse pas encore, du moins à mon départ de Paris, le contenu de la note des Trois Grands, on peut dire que la fin du régime maudît est proche. Le drapeau républicain flottera bientôt dans le ciel espagnol. La France, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Ne croyez-vous, mon général, que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

Après un salut cordial et l'expression d'un souhait sincère de nous retrouver un jour, pas trop lointain, en Espagne libre, le général Saravia disparut dans un flot de compatriotes tous heureux de revoir un homme qui évoque, pour notre pays, nous avons en un passé cruel, mais douloureux, et un avenir plein d'espoir.

« Vous êtes donc optimiste ? — Très optimiste. Et n'oubliez pas que l'optimisme est indispensable à un général avant d'engager la bataille, il est aussi un garant de succès. Mais mon optimisme n'est ni de commande, ni de circonstance. Il est très réfléchi, très mûre, très raisonnée. Alors, concluez vous-même. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

être déclenchée, dans votre pays, à cette occasion ? — Un franc éclat de rire précéda sa réponse : — On dit ça pour faire peur aux enfants ou à ceux qui croient au père Noël. Les gens raisonnables haïssent les épouilles !

« Vous êtes donc optimiste ? — Très optimiste. Et n'oubliez pas que l'optimisme est indispensable à un général avant d'engager la bataille, il est aussi un garant de succès. Mais mon optimisme n'est ni de commande, ni de circonstance. Il est très réfléchi, très mûre, très raisonnée. Alors, concluez vous-même. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

« Vous pourriez tout aussi conclure que le régime actuel n'est pas un régime d'attente, un régime de transition, qui nous a aidés à reconquérir une liberté que nos ennemis communs nous avaient enlevée. Une fois de plus elle a éveillé la conscience de tous les peuples et montré le chemin. »

# LES AMOURS DE GOYA

## La Duchesse d'Albe

ONA Pilar Teresa de Silva, troisième duchesse d'Albe, connue Goya vers 1780, lorsque attirée par l'auréole grandissante du peintre, qui lui avait été présenté dans les salons à la mode, elle voulut se faire faire un portrait par le jeune et déjà célèbre artiste. Coquette, spirituelle, plus jolie et charmante que belle, elle était l'âme de la duchesse de Bessa.

lever son amant. Ce fut pendant les longues « poses » dans le studio de Goya, quand l'artiste peignait le premier portrait de la duchesse d'Albe que celle-ci commença par travailler raffiné de sculpture du genre. Elle s'y prit par coquetterie, par simple désir de ravir son ami à sa rivale, par caprice, pour pouvoir s'exhiber dans les salons avec le peintre fameux. Elle ne comptait pas que, sans s'en rendre compte, elle se trouverait bientôt prise dans les tourments de la vie de Goya.

En 1792, il eut une grave maladie à la suite de laquelle il devint sourd. Son système nerveux en resta aussi très ébranlé. Quelques-uns de ses biographes ont parlé de certains accidents syphilitiques graves. Quoi qu'il en soit, pour un homme tel que Goya, expansif, populaire, ayant de nombreuses relations dans tous les milieux madrilènes, la surdité devint une croix. Il s'agit, en pendant quelques années ses œuvres reflètent un pessimisme et une acidité étranges. De cette époque-là datent sa première série de caprices et quelques-uns de ses tableaux décoratifs aux allures fantastiques.

En 1798, il fut chargé par le roi Charles IV de décorer la coupole de la chapelle de Saint-Antoine de la Florida. Il produisit, à cette occasion, une des œuvres qui lui ont valu le plus de notoriété, mais aussi le plus de critiques.

Goya continua à faire de nombreux portraits avec un succès de plus en plus grandissant. C'est, en faveur de la reine, était son favori. Le comte de Floridablanca l'emmenant souvent à la chasse. La reine Marie-Louise voulait encore d'autres portraits peints par le maître à la mode.

Il eut aussi des amitiés choisies dans le monde intellectuel madrilène. Il fut l'ami intime de Don César Marchesi de Jovellanos et de Moratin qui fréquentait assidûment son studio. De leurs longues causeries, au cours desquelles ils critiquaient leurs contemporains, s'élevaient des discussions de haute portée philosophique et littéraire.

Mais, avec la Révolution française, commencent les guerres et les bouleversements. L'Espagne était trop près de la France pour ne pas ressentir dans son corps les effets de la terreur révolutionnaire. L'avènement de Napoléon ne fera qu'aggraver les choses. D'autre part, les luttes à la Cour, motivées par les agissements de la reine, les intrigues de celle-ci, la révolte du prince des Asturies, donneront à la situation générale une instabilité et une malaise qui devaient se faire sentir dans l'art.

Doménech de BELMUNT

L'Espagne Républicaine

est en vente à :

FRANCE  
Dans les librairies des rares principales et dans tous les kiosques.

ANGLÈTERRE :  
The Continental Publishers and Distributors Limited Bedford-Street LONDON W. C. 2

SUISSE :  
Association « Échange Libre » Case post. M. B. 173 GENÈVE (Suisse).

MEXIQUE :  
F. Carreras Roua Atenco Salmeron Toluca, 15. altos MEXICO D. F.

BELGIQUE :  
Louis de Diège Pérez 163, rue de la Chapelle CHARLEROI (Belgique)

ALGERIE :  
Rafael Soria 5, rue Loumel ORAN (Algérie)

Maisons qui ont l'exclusivité

## Deux figures littéraires

### CYRANO DE BERGERAC ET LE DON JUAN ESPAGNOL

A rapatrier de Cyrano de Bergerac retenu à nouveau sur la scène d'un théâtre de province et se projeté depuis peu sur l'écran pour le plus grand prestige du cinéma gascon. Dans le théâtre, le Don Juan comme héros national, les Français, Cyrano, mais ces deux héros ne coïncident que par leurs deux noms espagnols et Français n'ont d'autres concordances que leur préoccupation de l'honneur et l'amour de la guerre.

« Don Juan » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

« Cyrano » de Rostand on a dit que c'était un « pas double ». Pourquoi ? Mais, c'est un « pas double » ? Que cette pièce flatte le goût populaire, pour les sentimentalismes traditionnels, servent dans un sensalisme verbal ? Est-ce que nous importons de l'étranger l'exaltation pas des sentiments, et que dans son « Cyrano » à part la scène de la bourgeoisie à la fin de la pièce ?

## LES AMOURS DE GOYA

### La Duchesse d'Albe

lever son amant. Ce fut pendant les longues « poses » dans le studio de Goya, quand l'artiste peignait le premier portrait de la duchesse d'Albe que celle-ci commença par travailler raffiné de sculpture du genre. Elle s'y prit par coquetterie, par simple désir de ravir son ami à sa rivale, par caprice, pour pouvoir s'exhiber dans les salons avec le peintre fameux. Elle ne comptait pas que, sans s'en rendre compte, elle se trouverait bientôt prise dans les tourments de la vie de Goya.

En 1792, il eut une grave maladie à la suite de laquelle il devint sourd. Son système nerveux en resta aussi très ébranlé. Quelques-uns de ses biographes ont parlé de certains accidents syphilitiques graves. Quoi qu'il en soit, pour un homme tel que Goya, expansif, populaire, ayant de nombreuses relations dans tous les milieux madrilènes, la surdité devint une croix. Il s'agit, en pendant quelques années ses œuvres reflètent un pessimisme et une acidité étranges. De cette époque-là datent sa première série de caprices et quelques-uns de ses tableaux décoratifs aux allures fantastiques.

En 1798, il fut chargé par le roi Charles IV de décorer la coupole de la chapelle de Saint-Antoine de la Florida. Il produisit, à cette occasion, une des œuvres qui lui ont valu le plus de notoriété, mais aussi le plus de critiques.

Goya continua à faire de nombreux portraits avec un succès de plus en plus grandissant. C'est, en faveur de la reine, était son favori. Le comte de Floridablanca l'emmenant souvent à la chasse. La reine Marie-Louise voulait encore d'autres portraits peints par le maître à la mode.

Il eut aussi des amitiés choisies dans le monde intellectuel madrilène. Il fut l'ami intime de Don César Marchesi de Jovellanos et de Moratin qui fréquentait assidûment son studio. De leurs longues causeries, au cours desquelles ils critiquaient leurs contemporains, s'élevaient des discussions de haute portée philosophique et littéraire.

Mais, avec la Révolution française, commencent les guerres et les bouleversements. L'Espagne était trop près de la France pour ne pas ressentir dans son corps les effets de la terreur révolutionnaire. L'avènement de Napoléon ne fera qu'aggraver les choses. D'autre part, les luttes à la Cour, motivées par les agissements de la reine, les intrigues de celle-ci, la révolte du prince des Asturies, donneront à la situation générale une instabilité et une malaise qui devaient se faire sentir dans l'art.

Doménech de BELMUNT

L'Espagne Républicaine

est en vente à :

FRANCE  
Dans les librairies des rares principales et dans tous les kiosques.

ANGLÈTERRE :  
The Continental Publishers and Distributors Limited Bedford-Street LONDON W. C. 2

SUISSE :  
Association « Échange Libre » Case post. M. B. 173 GENÈVE (Suisse).

MEXIQUE :  
F. Carreras Roua Atenco Salmeron Toluca, 15. altos MEXICO D. F.

BELGIQUE :  
Louis de Diège Pérez 163, rue de la Chapelle CHARLEROI (Belgique)

ALGERIE :  
Rafael Soria 5, rue Loumel ORAN (Algérie)

Maisons qui ont l'exclusivité

## LES AMOURS DE GOYA

### La Duchesse d'Albe

lever son amant. Ce fut pendant les longues « poses » dans le studio de Goya, quand l'artiste peignait le premier portrait de la duchesse d'Albe que celle-ci commença par travailler raffiné de sculpture du genre. Elle s'y prit par coquetterie, par simple désir de ravir son ami à sa rivale, par caprice, pour pouvoir s'exhiber dans les salons avec le peintre fameux. Elle ne comptait pas que, sans s'en rendre compte, elle se trouverait bientôt prise dans les tourments de la vie de Goya.

En 1792, il eut une grave maladie à la suite de laquelle il devint sourd. Son système nerveux en resta aussi très ébranlé. Quelques-uns de ses biographes ont parlé de certains accidents syphilitiques graves. Quoi qu'il en soit, pour un homme tel que Goya, expansif, populaire, ayant de nombreuses relations dans tous les milieux madrilènes, la surdité devint une croix. Il s'agit, en pendant quelques années ses œuvres reflètent un pessimisme et une acidité étranges. De cette époque-là datent sa première série de caprices et quelques-uns de ses tableaux décoratifs aux allures fantastiques.

En 1798, il fut chargé par le roi Charles IV de décorer la coupole de la chapelle de Saint-Antoine de la Florida. Il produisit, à cette occasion, une des œuvres qui lui ont valu le plus de notoriété, mais aussi le plus de critiques.

Goya continua à faire de nombreux portraits avec un succès de plus en plus grandissant. C'est, en faveur de la reine, était son favori. Le comte de Floridablanca l'emmenant souvent à la chasse. La reine Marie-Louise voulait encore d'autres portraits peints par le maître à la mode.

Il eut aussi des amitiés choisies dans le monde intellectuel madrilène. Il fut l'ami intime de Don César Marchesi de Jovellanos et de Moratin qui fréquentait assidûment son studio. De leurs longues causeries, au cours desquelles ils critiquaient leurs contemporains, s'élevaient des discussions de haute portée philosophique et littéraire.

Mais, avec la Révolution française, commencent les guerres et les bouleversements. L'Espagne était trop près de la France pour ne pas ressentir dans son corps les effets de la terreur révolutionnaire. L'avènement de Napoléon ne fera qu'aggraver les choses. D'autre part, les luttes à la Cour, motivées par les agissements de la reine, les intrigues de celle-ci, la révolte du prince des Asturies, donneront à la situation générale une instabilité et une malaise qui devaient se faire sentir dans l'art.

Doménech de BELMUNT

L'Espagne Républicaine

est en vente à :

FRANCE  
Dans les librairies des rares principales et dans tous les kiosques.

ANGLÈTERRE :  
The Continental Publishers and Distributors Limited Bedford-Street LONDON W. C. 2

SUISSE :  
Association « Échange Libre » Case post. M. B. 173 GENÈVE (Suisse).

MEXIQUE :  
F. Carreras Roua Atenco Salmeron Toluca, 15. altos MEXICO D. F.

BELGIQUE :  
Louis de Diège Pérez 163, rue de la Chapelle CHARLEROI (Belgique)

ALGERIE :  
Rafael Soria 5, rue Loumel ORAN (Algérie)

Maisons qui ont l'exclusivité



La duchesse d'Albe

Ses portraits des gens de la noblesse eurent un succès sans précédent. Le roi, la reine, les infants royaux, tous le chargeaient de nombreux portraits. Les grandes dames de la noblesse se le disputaient, non seulement pour son prestige de grand artiste, mais aussi pour la renommée que Don Juan que lui valaient ses nombreuses aventures galantes, car on considérait qu'elle seule le Peintre avait fait de lui un grand peintre. « La Tirana », avec la fameuse Rita Luna, avec la Bellota et même sa liaison avec la duchesse Benavente. C'est à ce moment-là qu'entre en scène un personnage célèbre et particulièrement important dans la vie de Goya : la duchesse d'Albe.

lever son amant. Ce fut pendant les longues « poses » dans le studio de Goya, quand l'artiste peignait le premier portrait de la duchesse d'Albe que celle-ci commença par travailler raffiné de sculpture du genre. Elle s'y prit par coquetterie, par simple désir de ravir son ami à sa rivale, par caprice, pour pouvoir s'exhiber dans les salons avec le peintre fameux. Elle ne comptait pas que, sans s'en rendre compte, elle se trouverait bientôt prise dans les tourments de la vie de Goya.

En 1792, il eut une grave maladie à la suite de laquelle il devint sourd. Son système nerveux en resta aussi très ébranlé. Quelques-uns de ses biographes ont parlé de certains accidents syphilitiques graves. Quoi qu'il en soit, pour un homme tel que Goya, expansif, populaire, ayant de nombreuses relations dans tous les milieux madrilènes, la surdité devint une croix. Il s'agit, en pendant quelques années ses œuvres reflètent un pessimisme et une acidité étranges. De cette époque-là datent sa première série de caprices et quelques-uns de ses tableaux décoratifs aux allures fantastiques.

En 1798, il fut chargé par le roi Charles IV de décorer la coupole de la chapelle de Saint-Antoine de la Florida. Il produisit, à cette occasion, une des œuvres qui lui ont valu le plus de notoriété, mais aussi le plus de critiques.

Goya continua à faire de nombreux portraits avec un succès de plus en plus grandissant. C'est, en faveur de la reine, était son favori. Le comte de Floridablanca l'emmenant souvent à la chasse. La reine Marie-Louise voulait encore d'autres portraits peints par le maître à la mode.

Il eut aussi des amitiés choisies dans le monde intellectuel madrilène. Il fut l'ami intime de Don César Marchesi de Jovellanos et de Moratin qui fréquentait assidûment son studio. De leurs longues causeries, au cours desquelles ils critiquaient leurs contemporains, s'élevaient des discussions de haute portée philosophique et littéraire.

Mais, avec la Révolution française, commencent les guerres et les bouleversements. L'Espagne était trop près de la France pour ne pas ressentir dans son corps les effets de la terreur révolutionnaire. L'avènement de Napoléon ne fera qu'aggraver les choses. D'autre part, les luttes à la Cour, motivées par les agissements de la reine, les intrigues de celle-ci, la révolte du prince des Asturies, donneront à la situation générale une instabilité et une malaise qui devaient se faire sentir dans l'art.

Doménech de BELMUNT

L'Espagne Républicaine

est en vente à :

FRANCE  
Dans les librairies des rares principales et dans tous les kiosques.

ANGLÈTERRE :  
The Continental Publishers and Distributors Limited Bedford-Street LONDON W. C. 2

SUISSE :  
Association « Échange Libre » Case post. M. B. 173 GENÈVE



